

UN AUTEUR, UN LIVRE : Un géant au service de la réconciliation



Frère Roger, de Taizé Avec presque rien...
Sabine Laplane,
Les éditions du Cerf,
2015, 525 p., 29 €.

On dira peut-être Roger de Taizé comme ailleurs François d'Assise ou Thérèse d'Avila. Nous avons maintenant une solide biographie spirituelle de celui qui fut le principal fondateur de la communauté de Taizé.

Sabine Laplane, bien formée aux lettres classiques et à la théologie, avait, comme sœur de la communauté Saint-François-Xavier, les qualités requises de ténacité et de consécration pour arriver au terme de cet immense travail. Elle a exploité toutes les sources, familiales et ecclésiastiques, pour raconter l'histoire de Roger Schutz, puis de ses compagnons.

Aventure de fraternité

Les amateurs de récits d'existences exceptionnelles ne seront pas déçus : d'une enfance, puis d'une adolescence difficiles à l'assassinat en 2005 d'un beau vieillard tout blanc, on aura toutes les informations pour suivre une aventure de fraternité.

On suivra le fil de l'histoire de Roger Schutz : son éveil à la littérature et à l'Écriture jusqu'à l'épanouissement mondial de cette « dynamique du provisoire » plus durable que prévu ! Il aura été le contemporain, témoin et acteur, de changements profonds dans le christianisme : l'épreuve de la guerre et de l'antisémitisme, le mouvement œcu-

ménique, les rencontres interconfessionnelles et les accords doctrinaux... L'historienne fait intervenir moins les idées que les acteurs de cette histoire. Cardinaux, pasteurs, évêques et théologiens, philosophes et journalistes, nous retrouvons, dans l'intimité rayonnante de frère Roger, Yves Congar et Marc Boegner, Visser 't Hooft et trois papes, monseigneur Lebourgeois et le pasteur Bourguet, Paul Ricœur et Hubert Beuvméry, le patriarche Athénagoras et le pape Jean XXIII qui avait dit à Roger : « Taizé est un mystère qu'on ne comprendra que dans le Royaume. »

Les relations avec l'Église réformée de France, tant au plan local que national, furent tour à tour cordiales et difficiles. Avec la Fédération protestante, après de belles années de confiance, une rupture institutionnelle intervint en 1972. Avec le Conseil œcuménique des Églises et malgré le travail intense de frère Max à « Foi et constitution » une relation ecclésiastique stable s'avéra impossible.

Les relations ne furent pas pour autant toujours paisibles avec Rome et ses envoyés, mais le concile aidant, c'est à l'Église catholique que la communauté fut amenée à se rallier. Tout en restant œcuménique, et là se trouve le problème et la promesse de Taizé.

Comme le dit justement Sabine Laplane dans le dernier chapitre, nous allons « de commencement en commencement ». La communauté annonce un christianisme plus cordial que cérébral, complètement ouvert à un socialisme international et caritatif, et soutenu par une liturgie qui chante la beauté de Dieu et de la vie en Christ. « L'Église n'existe pas pour elle-même, mais pour le monde, pour y déposer un ferment de paix. » ■

MICHEL LEPLAY

À NOTER

Retrouvez le pasteur Michel Leplay sur **Fréquence protestante**, 100,7, lundi 28 septembre à 12 h 05.

CHRISTIANISME. Une biographie historique et spirituelle du fondateur de la communauté de Taizé.

Un théologien de l'universel



QUESTIONS À

Sabine Laplane
théologienne, sœur de la communauté apostolique Saint-François-Xavier

Voulez-vous expliciter le sous-titre de votre livre « Avec presque rien » ?

À la mort de frère Roger, le prieur de la Grande Chartreuse a évoqué « la vulnérabilité qu'il cultivait comme une porte par laquelle, de préférence, Dieu peut entrer auprès de nous ». Toute sa vie, frère Roger a eu conscience de ses propres limites, mélange de force et de fragilité, ou de la faiblesse des moyens à sa disposition. Pourtant, saisi par l'urgence de répondre, il invite chacun à balayer ses doutes ou ses inquiétudes et à aller de l'avant sans plus attendre, dans la confiance qu'ainsi Dieu est libre d'agir. Il a expérimenté la fécondité d'une vie entièrement fondée sur le Christ : « Avec presque rien, avant tout par le don de notre vie, le Christ, le Ressuscité, attend qu'en nous soient rendus perceptibles et le feu et l'Esprit. »

Peut-on définir en quelques lignes la théologie de frère Roger ?

Dans les milieux académiques, on a parfois dit que frère Roger n'avait pas de théologie, ce qui le blessait. Il est vrai que ce dernier a exprimé sa suspicion à l'égard de la théologie quand elle se présente selon une rationalité froide qui fait l'économie du cœur. Lors du récent colloque de théologiens qui a eu lieu à Taizé (tous les textes des interventions se trouvent sur le site internet de la communauté), le pasteur G. Hamann a évoqué une « théologie de l'Agapè » célébrant la bonté de Dieu et fondant le refus de l'héritage d'une ecclésiologie « confessionnaliste » entachée par

la division. Marqué par sa lecture des pères de l'Église, notamment Augustin, frère Roger parle de dépassements à accomplir en vue de l'unité, travaille à la réconciliation et invite à pérégriner pour découvrir une Église authentiquement maternelle.

Comment expliquer le rayonnement de la communauté de Taizé ?

Est-ce vraiment explicable rationnellement ? « Joie, simplicité, miséricorde », ces trois notes évangéliques bien attirantes chantent à Taizé... La « parabole de la communauté » reste parlante et son dynamisme communicatif. S'il dérouté parfois, le silence pratiqué en commun pendant la prière est très porteur : il offre une initiation au Mystère et à la gratuité de la contemplation. En dépit du nombre de personnes qui passent un week-end ou une semaine à Taizé, chacun peut être accueilli personnellement, parler avec un frère ou une sœur qui écoute.

Dans un monde mobile et avide de contacts, ces rencontres internationales qui stimulent la recherche de nouvelles solidarités permettent un brassage des cultures, élargissent le cœur et confortent bien des aspirations partagées sur tous les continents, quel que soit l'âge des pèlerins.

Malgré son rapprochement avec le catholicisme, pourquoi frère Roger n'a-t-il pas franchi le pas de la conversion comme frère Max ?

Sensible à l'ouverture de l'Église catholique depuis le concile Vatican II et reconnaissant à l'égard de l'Église protestante qui lui a transmis la foi, frère Roger ne pouvait pas envisager une démarche qui passerait pour un reniement. Il a ouvert une voie nouvelle : « J'ai trouvé ma propre identité de chrétien en réconciliant en moi-même mes origines [protestantes] avec le mystère de la foi catholique, sans rupture de communion avec quiconque. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE NOUIS

Rencontre orageuse avec le pasteur Boegner

Lors d'un passage à Paris, frère Roger va voir le pasteur Boegner, président de la FPF. Depuis longtemps, il apprécie les prises de parole de ce dernier, il a des contacts personnels avec lui depuis le début. Il arrive donc pour une visite amicale en compagnie de Max. Le caractère abrupt de l'entrée en matière le surprend : « Mais vous êtes allés à Rome, vous avez vu le pape ! »... Sa réaction était d'une violence extrême : « Comment avez-vous pu le faire sans que nous le sachions ? » Des mots percutants, autant d'accusations blessantes : « reniement », « refus », « patrimoine foulé aux pieds »... Alors

que frère Roger a conscience qu'il pourrait apaiser son interlocuteur en lui donnant les raisons de leur voyage à Rome, il résiste et refuse de justifier leur démarche. Considérant cette exigence comme une intrusion dans leur vie, il répond : « Nous n'avons de compte à rendre à personne. C'est fondamental dans le protestantisme que chacun soit libre d'interpréter comme il l'entend ses gestes, ses actes, et la Parole de Dieu. » Rétrospectivement, le prieur ne formule pas de regret, mais il y a tout de même un soupçon d'hésitation dans son récit : « J'aurais pu, je pense... non pas lui dire, mais... » (extrait)